

elles ont obtenu pour le monde le divin fruit de vie. Joachim sur la montagne répandait sa prière, Anne dans le jardin pleurait son malheur. Mais avec joie maintenant la stérile enfante la Mère de Dieu, la source pure de notre vie.

“ O chère maternité de sainte Anne, de quels hymnes te célébrai-je ? Et toi, le plus saint des temples, pourrais-je dignement t'honorer ? Joachim priait sur la montagne pour que, des mains de sa sainte épouse un enfant passât un jour dans ses bras. Et la prière du saint est exaucée, et Anne la bienheureuse donne au monde la joie, avec la Mère de Dieu, la source pure de notre vie !.....

...“ Pour moi, Dieu bon, tu as fait de grandes choses ! J'ai donné le jour à une enfant qui sera la mère du Seigneur, roi des siècles, et restera cependant, par la vertu divine, vierge toujours comme elle est maintenant. Dieu de miséricorde, je te l'offre dans ton temple, elle qui doit te recevoir quand tu descendras de l'En-haut, et que j'appelle avec joie la Mère de Dieu la source pure de notre vie. ”

Ces poèmes, comme nous le disions, étaient chantés par les auteurs durant l'office liturgique. Je suppose que l'on chantait alors comme on prêche aujourd'hui. C'était sans doute le sermon de ce temps-là, au moins dans certaines circonstances. Ou peut-être les deux alternaient-ils avec les autres parties de l'office divin. Car on sait qu'en Orient les fidèles étaient attirés et retenus au temple, non seulement par la magnificence des décors aux brillantes couleurs, l'or et l'argent semés à profusion, le parfum des encens les plus exquis, mais encore, et plus peut-être, par l'éloquence des orateurs et par le charme de la poésie intimement unie à la musique.

La liturgie elle-même demandait une étude à part. Elle réservait au Père Charland l'occasion de faire de nouvelles découvertes. Il a pu examiner à loisir ce fond oriental si riche et si varié que possède la *Bibliothèque Nationale*. Sainte Anne a occupé une place considérable dans cette liturgie, comme le prouvent les *menées* ou livres liturgiques, qui contiennent les différents offices consacrés à sa mémoire. Et c'est là précisément que se retrouve l'expression de la piété et l'admiration du peuple qui rend à la bonne Mère des hommages proportionnés à sa grandeur et à ses mérites. Les Orientaux avaient institué jusqu'à quatre ou cinq fêtes en l'honneur de sainte Anne. Elles varient en nombre suivant les pays et les rites. Plusieurs étaient personnelles, d'autres étaient partagées avec sa bienheureuse fille.